

ERNESTO CARDENAL
(1925-2020)

Poèmes



Edgar Romero et Modesta Suárez

pour *Poezibao*

De Epigramas

Al perderte yo a ti tu y yo hemos perdido:
yo porque tú eras lo que yo más amaba
y tú porque yo era el que te amaba más.
Pero de nosotros dos tú pierdes más que yo:
porque yo podré amar a otras como te amaba a ti
pero a ti no te amarán como te amaba yo.

Muchachas que algún día leáis emocionadas estos versos
y soñéis con un poeta:
sabed que yo los hice para una como vosotras
y que fue en vano.

Ésta será mi venganza:
Que un día llegue a tus manos el libro de un poeta famoso
y leas estas líneas que el autor escribió para ti
y tú no lo sepas.

Me contaron que estabas enamorada de otro
y entonces fui a mi cuarto
y escribí ese artículo contra el Gobierno
por el que estoy preso.

(1961)

*Du recueil **Epigrammes***

*Lorsque je t'ai perdue, moi, toi et moi avons perdu :
moi parce que tu étais ce que j'aimais le plus
et toi parce que j'étais celui qui t'aimait le plus.
Mais de nous deux, toi, tu perds plus que moi :
parce que moi, je pourrai en aimer d'autres comme je t'ai aimée toi
mais toi, on ne t'aimera pas comme je t'aimais, moi.*

*Jeunes filles qui un jour lirez émues ces vers
et qui rêverez d'un poète :
sachez que je les ai faits pour une jeune fille comme vous
et que ce fut en vain.*

*Telle sera ma vengeance :
Qu'un jour t'arrive dans les mains le livre d'un poète célèbre
et que tu lises ces lignes que l'auteur a écrites pour toi
et que tu ne le saches pas.*

*On m'a raconté que tu étais amoureuse d'un autre
alors je suis retourné dans ma chambre
et j'ai écrit cet article contre le Gouvernement
à cause duquel je suis en prison.*

(Traduction : Edgar Romero / Modesta Suárez)

Salmo 21 (22)

Dios mío Dios mío ¿por qué me has abandonado?
Soy una caricatura de hombre

El desprecio del pueblo
Se burlan de mí en todos los periódicos

Me rodean los tanques blindados
estoy apuntado por las ametralladoras
y cercado de alambradas

las alambradas electrizadas
Todo el día me pasan lista
Me tatuaron un número
Me han fotografiado entre las alambradas
y se pueden contar como en una radiografía todos mis huesos
Me han quitado toda identificación
Me han llevado desnudo a la cámara de gas
y se repartieron mis ropas y mis zapatos
Grito pidiendo morfina y nadie me oye
grito con la camisa de fuerza
grito toda la noche en el asilo de enfermos mentales
en la sala de enfermos incurables
en el ala de enfermos contagiosos
en el asilo de ancianos
agonizo bañado de sudor en la clínica del psiquiatra
me ahogo en la cámara de oxígeno
lloro en la estación de policía
en el patio del presidio

en la cámara de torturas
en el orfanato
estoy contaminado de radioactividad
y nadie se me acerca para no contagiarse

Pero yo podré hablar de ti a mis hermanos
Te ensalzaré en la reunión de nuestro pueblo
Resonarán mis himnos en medio de un gran pueblo
Los pobres tendrán un banquete
Nuestro pueblo celebrará una gran fiesta
El pueblo nuevo que va a nacer

(*Salmos*, 1969)

Psaume 21 (22)

Mon dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?

Je suis une caricature d'homme

Le mépris du peuple

On se moque de moi dans tous les journaux

Je suis entouré de tanks blindés

les mitrailleuses sont braquées sur moi

et les barbelés m'encerclent

les barbelés électrifiés

Toute la journée ils me font répondre à l'appel

Ils m'ont tatoué un numéro

Ils m'ont photographié entre les barbelés

et l'on peut compter tous mes os comme sur une radiographie

Ils m'ont enlevé tout document d'identité

Ils m'ont conduit nu à la chambre à gaz

et ils se sont partagé mes vêtements et mes chaussures

Je crie pour demander de la morphine et personne ne m'entend

je crie avec la camisole de force

je crie toute la nuit dans l'asile des malades mentaux

dans la salle des malades incurables

dans le pavillon des malades contagieux

dans l'hospice des vieillards

j'agonise baigné de sueur dans la clinique du psychiatre

je m'étouffe dans la chambre à oxygène

je pleure au poste de police

dans la cour de la prison

dans la chambre de tortures

dans l'orphelinat

je suis contaminé par la radioactivité

et personne ne m'approche pour éviter la contagion

Mais moi je pourrai parler de toi à mes frères

Je te louerai dans l'assemblée de notre peuple

Mes hymnes résonneront au milieu d'un grand peuple

Les pauvres auront droit à un banquet

Notre peuple célébrera une grande fête

Le peuple nouveau qui va naître.

(Traduction : Edgar Romero / Modesta Suárez)

Las campesinas del Cuá

Voy a hablarles ahora de los gritos del Cuá
 gritos de mujeres como de parto.
María Venancia de noventa años, sorda, casi cadáver
 grita a los guardias no he visto muchachos
la Amanda Aguilar de cincuenta años
 con sus hijitas Petrona y Erlijida
 no he visto muchachos
como de parto.
-Tres meses presas en un cuartel de montaña-.
Angela García de veinticinco y siete menores.
 La Cándida de dieciséis años amamanta una niñita
 muy diminuta y desnutrida.
Muchos han oído estos gritos del Cuá
 gemidos de la Patria como de parto.
Al salir de la cárcel Estebana García con cuatro menores
dio a luz. Tuvo que regalar sus hijos
 a un finquero. Emelinda Hernández de dieciséis
 las mejillas brillantes de llanto
 las trenzas mojadas de llanto...
Capturadas en Tazua cuando venían de Waslala
 la milpa en flor y ya grandes los quequisques
 las patrullas entraban y salían con presos.
 A Esteban lo montaron en el helicóptero
y al poco rato regresaron sin él...
 A Juan Hernández lo sacó la patrulla
una noche, y no regresó más.
 Otra noche sacaron a Saturnino
y no lo volvimos a ver... a Chico González
 también se lo llevaron
 eso casi cada noche
 a la hora en que cantan las cocorocas
con gentes que no conocimos también.
 La Matilde abortó sentada
cuando toda una noche nos preguntaban por los guerrilleros.
 A la Cándida la llamó un guardia
 vení lávame este pantalón
 pero era para otra cosa
(Somoza sonreía en un retrato como un anuncio de Alka-Seltzer).
 Llegaron otros peores en un camión militar.
 A los tres días que salieron parió la Cándida.
Esta es la historia de los gritos del Cuá

triste como el canto de las cocorocas
 la historia que cuentan las campesinas del Cuá
 que cuentan llorando
 como entreviendo tras la neblina de las lágrimas una cárcel
 y sobre ella un helicóptero.

"Nosotras no sabemos de ellos."

Pero Sí han visto

 sus sueños son subversivos
 barbudos, borrosos en la niebla
 rápidos
 pasando un arroyo
 ocultos en la milpa
 apuntando
 (como pumas)
 ¡saliendo de los pajonales!
 pijeando a los guardias

 viniendo al ranchito
 (sucios y gloriosos)
 la Cándida, la Amanda, la Emelinda
 en sus sueños muchas noches

-con sus mochilas-

 subiendo una montaña
 con cantos de dichoso-fui
 la María Venancia de noventa años
 los ven de noche en sueños
 en extrañas montañas
 muchas noches
 a los muchachos.

(*Vuelos de victoria*, 1984)

Les paysannes du Cuá¹

*Je vais vous parler à présent des cris du Cuá,
des cris de femmes comme pendant l'enfantement,
María Venancia, quatre-vingt-dix ans, sourde, presque un cadavre,
crie aux gardes que n'ai vu aucun de ces garçons.
Amanda Aguilar, cinquante ans,
avec ses deux petites filles : Petrona et Erlinda ;
non, je n'ai pas vu ces garçons
comme pendant l'enfantement
- Trois mois enfermées dans une caserne de la brousse -
Angela García, vingt-cinq ans, sept jeunes enfants
Cándida, seize ans, allaite une toute petite fille
toute menue et sous-alimentée.
Ils sont nombreux à avoir entendu ces cris du Cuá
des gémissements de la Patrie comme pendant l'enfantement.
A sa sortie de prison, Estebana García, qui avait déjà quatre jeunes enfants
a accouché. Elle a dû confier ses enfants
à un propriétaire terrien. Emelinda Hernández, seize ans,
ses joues luisantes de larmes,
ses nattes baignées de larmes...
Arrêtées à Tazua en revenant de Waslala²*

*en fleur les champs de maïs et déjà hauts les plants de
patate douce
les patrouilles entraient et sortaient avec des prisonniers.
Esteban, ils l'ont fait monter dans un hélicoptère
et, peu après, sont revenus sans lui...
Juan Hernández, la patrouille, une nuit,
l'a sorti de chez lui où il n'est plus revenu.
Une autre nuit ils ont sorti Saturnino
et nous ne l'avons plus revu... Chico González,
ils l'ont emmené aussi
et ça presque chaque nuit*

¹ Cuá : Communauté paysanne située dans le département de Jinotega. Pendant la dictature de Somoza, les femmes de cette communauté cachaient les militants du FSLN. En 1968, la Garde Nationale a détruit le village, arrêté dix-neuf femmes. Plusieurs hommes ont été tués. Ce poème d'Ernesto Cardenal a inspiré la célèbre chanson de Carlos Mejía Godoy (dans le recueil : Canto épico) [note du traducteur].

² Waslala : - Waslala est une commune de sud de la Région autonome de l'Atlantique Nord, située à une quinzaine de kilomètres du département de Matagalpa.

- Le Río Waslala (nom indigène qui signifie : Rivière d'argent) est un affluent du Río Grande de Matagalpa [NdT].

à l'heure où chantent les cocorocas³

et pareil avec des gens que nous n'avons pas connus.

Mathilde a avorté assise

alors qu'on nous posait des questions, toute une nuit, sur les guérilleros.

Cándida, un garde l'a appelée

viens me laver ce pantalon

mais ce n'était pas pour ça

(Dans son cadre Somoza souriait comme sur une pub
d'Alka-Seltzer)

D'autres encore pire sont arrivés dans un camion militaire

Trois jours après leur départ, Cándida a accouché.

Voilà l'histoire des cris du Cuá

aussi triste que le chant des cocorocas

l'histoire que racontent les paysannes du Cuá

qu'elles racontent en pleurant

comme si elles discernaient à travers le brouillard de leurs larmes
une prison

survolée par un hélicoptère

« Nous ne savons rien sur eux »

Oui mais elles ont vu

leurs rêves sont subversifs

barbus, flous dans la brume

rapides

sautant un ruisseau

cachés dans les champs de maïs

pointant leur arme

(tels des pumas)

jaillissant des hautes herbes !

frappant les gardes

se présentant chez les paysans

(sales et fiers)

Cándida, Amanda, Emelinda

dans leurs rêves nuit après nuit

- avec leurs havresacs -

gravissant une montagne

parmi les chants d' « heureux-je-fus »⁴

³ Cocorocas : Oiseaux de nuit, de mauvais augure, de couleur grise. Ils appartiennent à la famille des strigidés, soit du genre otus, soit pulsatrix perspicillata [NdT].

⁴ « Heureux-je-fus » : C'est la traduction littérale de « dichoso-fui ». Le « dichoso-fui » est un oiseau chanteur, le saltator grisâtre (ou gris). Nom scientifique : saltator coerulescens. Dans plusieurs pays d'Amérique centrale, on lui donne le nom de « dichoso-fui » à cause de son chant qui fait penser à ces mots [NdT].

Las loras

Mi amigo Michel es responsable militar en Somoto,
allá por la frontera con Honduras,
y me contó que descubrió un contrabando de loras
que iban a ser exportadas a EE.UU.
para que allí aprendieran a hablar inglés.

Eran 186 loras, y ya habían muerto 47 en sus jaulas.
Y él las regresó al lugar de donde las habían traído,
y cuando el camión estaba llegando a un lugar que llaman «Los Llanos»
cerca de las montañas de donde eran esas loras
(las montañas se veían grandes detrás de esos llanos)
las loras comenzaron a agitarse y a batir sus alas
y a apretujarse contra las paredes de sus jaulas.

Y cuando les abrieron las jaulas
todas volaron como flechas en la misma dirección a sus montañas.

Eso mismo hizo la Revolución con nosotros, pienso yo:
nos sacó de las jaulas en las que nos llevaban a hablar inglés.
Nos devolvió la Patria de la que nos habían arrancado.
Los compas verdes como loras dieron a las loras sus
montañas verdes.

Pero hubo 47 que murieron.

(Vuelos de victoria, 1984)

Les perroquets

*Mon ami Michel est responsable militaire à Somoto ;
là-bas à la frontière du Honduras,
et il m'a raconté qu'il avait découvert un trafic de perroquets
sur le point d'être exportés aux États-Unis
pour qu'ils apprennent à parler anglais.
Un total de 186 perroquets dont 47 avaient perdu la vie dans
leurs cages.
Lui les a ramenés à l'endroit d'où on les avait transportés
Et au moment où le camion arrivait à un endroit
appelé Los Llanos
près des montagnes d'où venaient ces perroquets
(les montagnes paraissaient hautes
à l'horizon de ces plaines)
les perroquets ont commencé à se jeter contre les parois de
leurs cages.
Et quand les cages ont été ouvertes
ils se sont tous envolés comme des flèches dans la même direction
vers leurs montagnes.
C'est exactement ce que fait la Révolution avec nous, selon
moi :
elle nous a libérés des cages dans lesquelles on nous
emmenait pour nous faire parler anglais.
Elle nous a rendu la Patrie à laquelle on nous avait arrachés.*

*Les « compas »⁵
verts comme des perroquets
ont rendu aux perroquets leurs montagnes vertes.
Mais 47 sont morts.*

(Poèmes de la Révolution [Vols victorieux], *traduction : Bernard Desfretières, 2011*)

⁵ *Compas* : Nom donné aux jeunes combattants sandinistes. Abréviation de « *compañero* » (camarade) [NdT].

Pluriverso (fragmento)

“Todo se interpenetra con todo”

dice Bohm.

Los suspiros son aire y van al aire,
pero la molécula de oxígeno en tu suspiro
¿dejó de vivir al salir de ti?

Materia viva y no viva son lo mismo.

Como también no hay vacío, no hay espacio vacío
y todo el universo es energía
que a veces toma forma de materia.

Otra vez Bohm:

Que cada electrón contiene todo el cosmos.

Materia viva y no viva son lo mismo.

Y cuando vos Claudia Argüello no estés viva
¿no estás viva?

Hay átomos en la tierra, en el agua y en el aire
que después estarán en una muchacha como Claudia
(la de entonces)

¿y antes de estar en ella no están vivos?

Las categorías del alma y cuerpo son arbitrarias,
y no hay dualismo, Claudia,

O muchacha que es ahora como ella,
la de antes.

El suelo que pisas está vivo
y el aire que respiras.

Todo con todo.

Y la interrelación de todo con todo según Chardin
es mayor cada vez.

Cada vez más inadecuado pensar como individuos.

La que más quisiste y no te quiso
quiera o no quiera estará unida a ti
donde todo está junto en un punto.
Lector/a, puedes dar estos versos
a quienquiera que sea que no te quiera.

Como las reglas de la mecánica cuántica.
Tantos años después: si tal vez me quiso.
Fue mi primer amor y es tan absurdo ahora
como las reglas de la mecánica cuántica.
Las reglas es que todo es probabilístico.
El amor que no fue. Pero tal vez fue.

Como las reglas de la mecánica cuántica.

Protón y electrón:

Mientras más se acercan mayor la atracción.

Como labios rosados que se acercan como dos rosas

y después las jugosas bocas se abren

y entra una dentro de la otra como cópula.

(Como una suave confusión de bocas que yo vi en el tren
entre Nuremberg y Munich).

Si tuviéramos una visión 2×10^{11} años luz

en vez de 2×10^{10} como tenemos

¿qué veríamos?

(Versos del pluriverso, 2005)

*Plurivers (fragment)**"Tout s'interpénètre avec tout"**dit Bohm.**Les soupirs sont de l'air et ils vont dans l'air,
mais la molécule d'oxygène dans ton soupir
a-t-elle cessé de vivre en te quittant ?**Matière vivante et non vivante c'est pareil.**Comme il n'y a pas non plus de vide, il n'y a pas d'espace vide
et l'univers entier est énergie
qui prend parfois la forme de matière.**De nouveau Bohm :**Chaque électron contient tout l'Univers.**Matière vivante et non vivante c'est pareil.**Et lorsque toi, Claudia Argüello, tu ne seras plus en vie
n'es-tu pas en vie ?**Il y a des atomes dans la terre, dans l'eau et dans l'air
qui plus tard seront dans une fille comme Claudia
(celle d'alors)**et avant qu'ils n'y soient, ne sont-ils pas vivants ?**Les catégories de l'âme et du corps sont arbitraires,
et il n'y a pas de dualisme, Claudia,**ou jeune fille qui lui ressemble maintenant,
celle d'avant.**Le sol que tu foules est vivant
et l'air que tu respirez.**Tout avec tout.**Et l'interrelation de tout avec tout selon Chardin
est de plus en plus grande.**De plus en plus inadapté que de penser comme individus.**Celle que tu as le plus aimé et qui ne t'a pas aimé
qu'elle le veuille ou non, sera unie à toi
là où tout est réuni dans un point.**Lecteur/rice, tu peux donner ces vers
à quiconque ne t'aime pas.**Comme les règles de la mécanique quantique.**Tant d'années après : et si elle m'avait aimé.**Elle fut mon premier amour et c'est aussi absurde maintenant
que les règles de la mécanique quantique.**Les règles font que tout est probabiliste.**L'amour qui ne fut pas. Mais qui peut-être fut.*

Comme les règles de la mécanique quantique.

Proton et électron :

Plus ils se rapprochent, plus l'attraction est grande.

*Comme des lèvres roses qui se rapprochent comme deux roses
puis les bouches juteuses s'ouvrent*

et entrent l'une dans l'autre comme un accouplement.

*(Comme une douce confusion de bouches que j'ai vue dans le train
entre Nuremberg et Munich).*

*Si nous avions une vision de 2×10^{11} années-lumière
au lieu de 2×10^{10} comme c'est le cas
que verrions-nous ?*

(Traduction : Edgar Romero / Modesta Suárez)

Destino de un insecto

Estaba yo en mi hamaca
mirando la pared blanca
pensando quién sabe en qué
y de pronto un punto negro en la pared
y rápido como una salamandra rutilante
salida quién sabe de dónde
corrió hacia él
andando en la pared vertical como en suelo plano
y ya no hubo más punto negro
y se fue.
Eso a mí me gustó.
Se lo comió como yo como
como todos comemos, y como
Cristo comió en banquetes alegres con pecadores
y él mismo se dio como comida.
Me gustó.
Todo es comida en el cosmos.
Y sólo quedó la pared blanca otra vez.

(Revue *Telar*, n° 10, 2012)

Destin d'un insecte

*J'étais dans mon hamac
à regarder le mur blanc
à penser à qui sait quoi
et soudain un point noir sur le mur
et aussitôt un genre de salamandre
rutilante
sortie qui sait d'où
courut vers lui
marchant sur le mur vertical comme
sur un sol plat
et il n'y eut plus de point noir
et elle disparut.
Ça m'a bien plu.
Elle le mangea comme moi je mange
comme nous mangeons tous, et comme
le Christ mangea dans des banquets joyeux avec des pécheurs
et lui-même se donna comme aliment.
Ça m'a plu.
Tout est aliment dans le cosmos.
Et il ne resta plus que le mur blanc à nouveau.*

(Traduction : Edgar Romero / Modesta Suárez)



Le poète, prêtre et révolutionnaire Ernesto Cardenal est né dans la ville nicaraguayenne de Granada en 1925. Traducteur —et surtout vecteur— des poésies nord-américaines dans toute l'Amérique Hispanique, et passeur inlassable de traditions poétiques racinaires (du psautier davidien aux charmes de la Polynésie et des poésies gréco-latines aux chants rituels des peuples amérindiens), il exerça une présence éminente dans le paysage de la poésie en langue espagnole au XX^{ème} et encore au XXI^{ème} siècle. Sa poétique « exteriorista » met en avant un vers condensé, écrit dans une langue vivante au sens le plus fort du terme, prenant le parti des choses et du monde.

Cardenal réalisa des études de Lettres au Mexique et aux États-Unis avant de voyager en Europe entre 1949 et 1950. De retour au Nicaragua, il écrit ses *Épigrammes*, qui conjuguent déception amoureuse et engagement politique. Il participe à la frustrée "rébellion d'avril" de 1954, qui visait à s'emparer du palais présidentiel de Somoza. En 1956, suite à une expérience mystique, il décide de rejoindre le monastère trappiste de Notre-Dame de Gethsémani, dans le Kentucky, aux États-Unis, où il rencontre le poète et moine Tomas Merton qui deviendra son ami et son mentor. Son séjour au monastère trappiste lui inspira les poèmes de *Gethsemani, KY*, une réécriture contemporaine des Psaumes bibliques rédigée, avec le long poème historique *El estrecho dudoso*, dans un monastère bénédictin au Mexique et plus tard dans un séminaire colombien.

Ordonné prêtre à Managua en 1965 il fonde, l'année suivante, une petite communauté contemplative sur une île de l'archipel de Solentiname, dans le Grand Lac du Nicaragua. Là-bas, le contact étroit avec les pauvres et les paysans, et la lecture et les discussion des textes évangéliques sous un angle marxiste accentuent son engagement social et politique, ce qui se concrétise par une visite de trois mois à Cuba en 1970. En 1977, en réponse à la participation d'un groupe de jeunes de Solentiname à l'assaut de la caserne de San Carlos, la garde de Somoza bombarde depuis les airs la communauté.

Porte-parole du Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) à l'étranger dès le milieu des années 1970, le poète devient ministre de la culture après le triomphe de la révolution sandiniste en juillet 1979. Il quittera publiquement le FSLN en 1994, en protestation contre la "corruption et le *caudillismo*" du parti et de son chef.

L'*exteriorismo* tel que la pratique Cardenal refuse l'ornement rhétorique —notamment la métaphore— et propose, à contre-fil de la vision prépondérante qui fait du lyrisme, avant tout, un épanchement du « moi » (en consonance avec le vers de W. C. Williams : « *No ideas but in things* »), une poésie « objective » ou « concrète ». Dans sa légitimation de la langue de tous les jours, une telle poésie s'insère dans le courant *conversationalista*, versant constitutif de la poésie hispano-américaine depuis le milieu du XX^e siècle, qui met en avant la communicabilité du poème, par le recours à une langue prosaïque, non pas dans l'acception de « banal », mais marquée par le rejet des lieux communs du discours lyrique.

De cette manière Cardenal, fortement influencé par Ezra Pound et les préceptes imagistes, a su revendiquer pour la poésie les procédés que romantiques et symbolistes avaient relégués à la prose, élargissant ainsi le champ des possibilités du vers, le rendant apte à traiter toute sorte de sujet. C'est donc tout naturellement que la poésie d'Ernesto Cardenal s'avère un terrain propice aux amalgames d'éléments à première vue dissemblables, voire antithétiques, alliant harmonieusement plainte amoureuse et dénonciation politique, documentarisme et mysticisme, pensée mythique et rigueur scientifique.

Ernesto Cardenal est mort le 1^{er} mars 2020 à Managua.

Il a publié, entre autres, une *Antología de la poesía norteamericana* (1963, avec José Coronel Urtecho) et une *Antología de poesía primitiva* (1979); les recueils de poésie *Gethsemani, Ky* (1960), *Epigramas* (1961), *Salmos* (1964), *Oración por Marilyn Monroe y otros poemas* (1965), *El estrecho dudoso* (1966), *Homenaje a los indios americanos* (1969), *Canto nacional* (1972), *Oráculo sobre Managua* (1973), *Vuelos de victoria* (1984), *Cántico cósmico* (1989), *Telescopio en la noche oscura* (1993) et *Versos del pluriverso* (2005); et trois volumes de mémoires : *Vida perdida* (1999), *Las ínsulas extrañas* (2002) y *La Revolución perdida* (2003).

Traductions en français :

Psaumes, traduction par Gérard Bessière et Marta Sacchi, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Terre de Feu », 1981.

Hommage aux Indiens d'Amérique, présentation et traduction de Jacques Jay, Paris, Ophée La Différence, 1989.

Poèmes de la Révolution (Vols victorieux), présentation et traduction de Bernard Desfretières, Paris, coll. « Le Temps des cerises », 2011.